

Juste Terre!

Décembre 2019
SPÉCIAL ÉCOLE

www.entraide.be
Suivez-nous sur Facebook et Twitter

A l'occasion des campagnes de carême de partage d'Entraide et Fraternité, le pôle jeunes entreprend d'éveiller les adultes de demain à la complexité des enjeux de notre société, et de les accompagner dans la découverte de leur rôle de citoyen et citoyenne du monde. Mais pour cette année 2020, nous, les adultes, tâcherons aussi d'apprendre et d'écouter. Car nous parlerons d'Haïti et de climat, d'environnement, d'agriculture, de droits humains, de capitalisme et d'injustice climatique. Enjeux pour lesquels la jeunesse du monde est actuellement en marche et a, elle aussi, des choses à nous dire !



Édito

Haïti, Belgique : même combat pour le climat !

Dix ans après le tremblement de terre qui aura fait plus de 280.000 morts, 300.000 blessés et 1,3 million de sans-abris, la dégradation tragique des conditions de vie de la population et la crise politique actuelle dans laquelle le pays s'enlise, Haïti est toujours debout ! Mais les effets du réchauffement climatique mondial (cyclones, sécheresses, inondations, érosion des sols, disparition des écosystèmes, etc.) menacent désormais la sécurité alimentaire et la survie d'une grande partie du peuple haïtien. Un nouveau cri, alors, chez les partenaires d'Entraide et Fraternité : **JUSTICE CLIMATIQUE !**

La cause principale du réchauffement climatique observé ces 50 dernières années est l'augmentation des gaz à effet de serre provenant des activités humaines. Or, ces activités sont essentiellement issues du système économique, financier et commercial capitaliste mondialisé, et déployé essentiellement par les pays dits « développés ». Toutefois, ce ne sont pas ces derniers qui en subissent, pour le moment, les plus graves conséquences. Parmi celles-ci, la destruction des habitations, la disparition de la paysannerie et l'insécurité alimentaire.

Parmi les dix pays les plus touchés par des événements météorologiques extrêmes entre 1998 et 2017, huit étaient des pays en développement faisant partie des pays à faible revenu, dont Haïti. N'ayant pas les infrastructures et les ressources logistiques et financières pour se protéger et reconstruire après les catastrophes, les populations de ces pays voient ces événements climatiques les fragiliser et les appauvrir, et en particulier les plus vulnérables que sont les paysans et les paysannes, les habitants des campagnes, les femmes, les enfants, les sans-abris et les habitants des bidonvilles.

Parler de justice climatique, c'est donc dénoncer la répartition injuste des effets du réchauffement global et appeler à un changement de système, non des écosystèmes ! Voulons-nous d'un modèle capitaliste écologiquement destructeur, économiquement et socialement injuste qui détruit notre environnement, appauvrit les populations vulnérables du monde entier et qui, à terme, menacera la survie de toute l'humanité ? Cette année, notre démarche de carême est une invitation à protéger notre maison commune et à soutenir le peuple haïtien dans son appel à la défense de l'agroécologie, de l'environnement et de la paysannerie, et à la protection de ses droits civiques, politiques, et humains !

■ **Flora Soyez**
Responsable Campagnes

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE !**

HAÏTI EN BREF

République d'Haïti



Devise : L'union fait la force

Capitale : Port-au-Prince

Président : Jovenel Moïse (depuis 2016)

Population : 10 981 000 d'habitants

- L'espérance de vie moyenne est de 63,3 ans
- 59 % de la population vit sous le seuil de pauvreté (moins de 2.41 \$ par jour)
- Plus d'un Haïtien sur trois est en situation d'insécurité alimentaire (novembre 2019)

Langues : le créole (langue parlée par la population) et le français (langue d'apprentissage scolaire)

Religions : 55 % catholiques, plus de 40 % protestants. La pratique du vaudou est dominante

Chômage : 27 % (en réalité, deux tiers des Haïtiens sont touchés par le chômage ou le sous-emploi)

Budget national : 50 % du budget provient de l'aide extérieure et 60 % des biens alimentaires sont importés

Un peu d'histoire...

1492 : Arrivée de Christophe Colomb et disparition des peuples autochtones. Début du commerce triangulaire (importation d'esclaves d'Afrique)

1697 : Occupation d'Haïti par la France

1791-1803 : Révolte des esclaves

1804 : Défaite de l'armée napoléonienne. Haïti devient la 1^{re} République noire indépendante

1825 : Reconnaissance de l'indépendance d'Haïti par la France contre une indemnité de compensation des anciens colons maîtres d'esclaves pour perte « de propriété » (90 millions de franc-or)

1915-1934 : Intervention et occupation américaine

1957-1986 : Dictature des Duvalier (père et fils)

12 janvier 2010 : Tremblement de terre (280.000 morts, 300.000 blessés et 1,3 million de sans-abris)

2018 : Début d'une insurrection populaire suite aux révélations d'un scandale de corruption d'État



¹ Le 17 décembre 2018, l'Assemblée Générale des Nations Unies a adopté la Déclaration sur les droits des paysans et autres personnes travaillant dans les zones rurales. Sur ce vote, la Belgique s'est abstenue.

Un peuple qui lutte pour ses droits

En plus de soutenir la société civile dans la défense de ses droits, Entraide et Fraternité se tient aux côtés de ses partenaires haïtiens pour défendre l'agriculture familiale et l'agroécologie qui dynamisent l'économie locale, régénèrent les sols et les écosystèmes, protègent les droits des paysans et favorisent la souveraineté alimentaire du pays.

En mai 2018, la Plateforme Haïtienne de Plaidoyer pour un Développement Alternatif (PAPDA), partenaire d'E&F depuis 1995, a publié un cahier national de revendications des organisations des paysans et paysannes haïtiennes. Fruit de dix années de consultations de nombreux acteurs de la société civile, il vise à faire avancer les luttes sociales et paysannes, et permettre à la paysannerie haïtienne de se voir reconnaître ses droits économiques, sociaux, culturels, et politiques. Véritable démarche participative et solidaire, il vise aussi à faire prendre conscience du fait que les multinationales de l'agriculture industrielle sont de véritables adversaires de l'agriculture paysanne familiale. Enfin, ce cahier se veut une contribution d'Haïti à la lutte paysanne internationale à travers le Mouvement paysan *Via Campesina*, et son travail de plaidoyer pour la Déclaration des Nations Unies sur les droits des paysans et paysannes votée le 17 décembre 2018. Trois mouvements paysans haïtiens sont membres de *Via Campesina*, et ont aussi participé activement à l'élaboration des Cahiers, dont le syndicat paysan Tet Kolé, un autre partenaire d'Entraide et Fraternité.

Une crise environnementale et climatique

Haïti est un pays très exposé aux catastrophes naturelles. Une étude récente le place parmi les 10 pays les plus touchés par les phénomènes météorologiques extrêmes (ouragans, tempêtes tropicales, cyclones, inondations, sécheresses etc.). Or, en raison du réchauffement climatique, la répétition et l'intensité de ces événements augmenteront, et causeront des dégâts matériels, naturels, financiers, et humains, de plus en plus considérables. Par exemple, l'ouragan Matthew de 2016 aura fait plus de 800 victimes, causé des dégâts estimés à près de 2 milliards de dollars, endommagé environ 25.000 maisons et laissé 1,4 million d'habitants en situation d'insécurité alimentaire.

Mais, en plus d'être exposé, Haïti est un pays particulièrement vulnérable. Pourquoi? Tout d'abord, la dégradation du milieu naturel due à une déforestation massive et à l'érosion des sols. En 1945, la forêt couvrait 21 % du territoire. Aujourd'hui, elle se réduirait à moins de 2 %. Et, dans un pays montagneux comme Haïti, la déforestation permet à l'eau des pluies et des cyclones de créer des écoulements torrentiels. Les eaux emportent les alluvions (roches, terre, gravier) dans les plaines et dans la mer, ce qui érode les sols. Plus de 36 millions de mètres cubes de terre cultivables disparaîtraient ainsi chaque année.

Egalement, la pollution aux déchets plastiques, notamment ceux en styrofoam², représente un facteur important de dégradation environnementale. Face à cette pollution, le Groupe d'Action Francophone pour l'Environnement (GAFE) en Haïti, et partenaire d'Entraide et Fraternité, dénonce l'inaction de l'Etat et mène un combat au quotidien.

Ainsi, les impacts du changement climatique en Haïti ne sont plus à démontrer. Et il est aussi évident que ni l'actuel Etat haïtien, ni la communauté internationale n'apporte de réponse adaptée à cette crise. Actuellement, plus de 90 % de la population est considérée comme dangereusement exposée aux catastrophes naturelles.

Une crise économique, sociale et politique

Mais il existe d'autres causes essentielles à la vulnérabilité climatique d'Haïti : l'extrême pauvreté, le manque d'infrastructures et de services sociaux. Actuellement, près de 6 millions d'Haïtiens vivent en-dessous du seuil de pauvreté avec moins de 2.41 \$ par jour, et plus d'un Haïtien sur trois est en situation d'insécurité alimentaire. Les effets des changements climatiques frappent de plein fouet le secteur de l'agriculture, principale source de revenu d'une large partie de la population.

Les franges les plus précarisées de la population n'ont d'autre choix que de s'installer dans des zones à risques et très exposées (des zones côtières inondables, des flancs de collines ou des bidonvilles qui menacent de se faire emporter par les vents et les eaux, etc.). Et ces développements urbains anarchiques détruisent également les écosystèmes naturels qui ne peuvent plus continuer à jouer leur rôle protecteur contre les aléas climatiques. Par exemple, les mangroves pour contrer les risques d'inondations. Ainsi, les populations les plus précarisées sont les plus affectées par les événements climatiques. Et elles reçoivent moins d'aide pour s'y préparer, y faire face, et pour reconstruire. Il existe donc un cercle vicieux entre pauvreté et vulnérabilité.

Viennent ensuite l'instabilité gouvernementale et la défaillance des politiques publiques. Depuis le début de l'année 2019, des manifestations ont lieu dans presque toutes les grandes villes du pays. La population descend dans la rue et pose des barricades. Des morts, des blessés, des assassinats et des arrestations illégales sont dénoncés un peu partout. À l'origine de cette mobilisation citoyenne, un scandale de corruption et de détournements de fonds publics qui a conduit la population à s'unir pour appeler à la démission du président et à réclamer un processus de réformes des institutions. Cependant, le pays est en crise politique depuis longtemps, et celle-ci est orchestrée par l'Etat lui-même : un Etat « anti-peuple » qui n'offre pratiquement aucun service public à sa population (santé, éducation, logement etc.), qui dépossède les paysans de leurs terres et qui protège la mainmise d'une petite oligarchie sur les richesses du pays. Depuis plusieurs années, la population haïtienne appelle à la construction de nouveaux mécanismes démocratiques et participatifs, en vain.

² Le styrofoam, ou styrofoam, est un produit plastique classé possible produit cancérigène humain.

« Penser que les solutions appartiennent seulement aux adultes est une utopie ! »

Partenaire d'Entraide et Fraternité, le Groupe d'Action Francophone pour l'Environnement (GAFE) est une organisation non gouvernementale haïtienne qui milite depuis 2002 pour un (r)éveil citoyen pour la transition écologique et sociale en Haïti, et pour un mieux-vivre ensemble. Sa vision est claire : la construction d'une société civile forte et engagée pour la transition écologique ! Rencontre avec David Tilus, le président du Conseil d'Administration.



David Tilus

Juste Terre ! : Peux-tu nous présenter le GAFE ?

Le GAFE s'engage pour la construction d'un mouvement national citoyen pour le climat. Il a été créé pour encourager l'engagement citoyen et l'action collective. Grâce à son réseau de militant·e·s, il sensibilise différents groupes (élu·e·s, écoles, groupes de femmes) et organise des rencontres et des manifestations (éducation relative à l'environnement avec des jeunes, villages des alternatives pour le climat, congrès national citoyen, campagne pour le bannissement du styrofoam etc.) dans l'espoir de mettre à l'agenda politique la transition écologique et le besoin de garantir un environnement sain. Aussi, le GAFE a adhéré en 2015 au mouvement mondial Alternatiba. Il a organisé quatre éditions du Village des Alternatives pour promouvoir les porteurs d'initiatives dans les domaines de la gestion des déchets, l'énergie, l'agriculture, l'alimentation, la citoyenneté et l'éducation environnementale. C'est le premier village Alternatiba qui existe hors du territoire européen.

Juste Terre ! : Quelle est la situation environnementale en Haïti ?

Entre 1990 et 2008, Haïti a été le pays des Caraïbes le plus touché par des catastrophes naturelles. Mais aussi, Haïti est l'un des pays les plus vulnérables aux effets des changements climatiques. La dégradation de

son environnement, l'exploitation irrationnelle de ses ressources, le manque d'infrastructures et de volonté des pouvoirs publics, la corruption et la contrebande en sont les causes principales. Et les conséquences sont dramatiques !

Juste Terre ! : Vous travaillez beaucoup avec les écoles d'Haïti. Que faites-vous avec elles ?

Depuis deux ans, le GAFE mène un programme expérimental de gestion des déchets dans onze écoles de Kenscoff, une commune rurale de la zone métropolitaine de Port-au-Prince. L'objectif est de proposer des solutions concrètes pour réduire les déchets à la source. Avec les équipes pédagogiques et les élèves, on travaille tout d'abord à identifier, qualifier et quantifier les flux de déchets. Puis les résultats sont analysés pour envisager les solutions à apporter pour chaque type de déchets (plastique, papier, déchets organiques etc.). Il appartient ensuite à chaque école d'assurer la mise en œuvre des solutions. Régulièrement des séances de comptage sont effectuées pour mesurer l'impact du programme. Plus globalement, le GAFE a élaboré un manuel d'accompagnement de l'animateur





en éducation relative à l'environnement en milieu scolaire, qui guide la mise en œuvre d'un programme complet dans une école à partir des priorités identifiées par l'école.

Juste Terre! : Pourquoi est-ce important de travailler avec les écoles et les jeunes ?

Les jeunes sont concernés par la situation environnementale. Les manifestations et les grèves qui sont portées par les jeunes partout dans le monde le prouvent bien. Il faut leur donner la parole et surtout leur confier des responsabilités. Ils sont capables de les assumer et c'est la meilleure façon de les impliquer pleinement. Penser que les solutions appartiennent seulement aux adultes est une utopie. Si tel était le cas, le monde ne serait pas dans cet état! Les générations précédentes ont échoué. Il nous revient de leur faire confiance et de les laisser mener la barque, ce monde est le leur.

Juste Terre! : Le GAFE mène également une lutte contre le styrofoam ?

Le styrofoam est une forme de plastique particulièrement toxique et dangereux pour la santé et l'environnement. La loi haïtienne interdit sa production, son importation, et sa commercialisation depuis un arrêté ministériel du 10 juillet 2013. Pourtant, on le trouve partout, et particulièrement sous forme de contenant alimentaire à usage unique : dans les institutions, les restaurants, les entreprises, le sol, les rues, les branches des arbres, dans la mer, dans les poissons, dans nos assiettes! Il est la cause d'inondations et contribue à la prolifération des moustiques. Il pollue les rivières, la mer et les sols. Il menace la biodiversité et contamine les chaînes alimentaires. Quand on le brûle, sa fumée est toxique. Il ne se recycle pas et il ne se décompose pas.

Le 10 juillet 2019, le mouvement national citoyen Alternatiba pour le climat a manifesté un peu partout en Haïti et à l'étranger pour forcer l'État à appliquer la loi qui interdit les contenants alimentaires à usage unique en styrofoam en Haïti. Des funérailles ont été chantées, des sit-in ont été organisés, des conférences, des marches, du théâtre de rue, pour dénoncer l'inaction des autorités publiques. Et le 28 août dernier, les responsables de la Société Nationale des Parcs Indus-

triels (SONAPI) ont annoncé le bannissement du styrofoam au sein du parc industriel de Port-au-Prince (13 000 ouvriers) et de Caracol (8 000 ouvriers). C'est la victoire des citoyen-ne-s qui s'engagent!

Juste Terre! : Pourquoi la société civile se mobilise pour ce climat et la justice climatique, en Haïti et ailleurs ?

Je pense que les racines sont profondes. Nous vivons le déclin et l'effondrement d'un système global de gouvernance basé sur les intérêts égoïstes et sur le matérialisme. Les revendications actuelles qu'on observe un peu partout dans le monde portent sur la solidarité, l'empathie pour toutes les formes de vie, un hommage à notre terre nourricière, la lutte contre le capitalisme débridé et déshumanisant, la corruption et l'impunité. Des citoyen.ne.s aspirent à la construction d'une société dont le cœur sera l'humain et le vivant.

Juste Terre! : Quel est votre rêve pour Haïti ?

Le peuple haïtien est à un carrefour décisif de son histoire. Il revient maintenant à lui, et à lui seul d'écrire les chapitres d'un pacte social. Un pacte social qui garantit à tous les enfants une éducation de qualité. Un pacte social pour que chaque Haïtienne et Haïtien vive dans la dignité. Un pacte social pour que les richesses soient équitablement réparties. Un pacte social qui assure une place égale aux femmes dans les prises de décision. Un pacte social pour l'émancipation des territoires. Un pacte social qui permette la construction d'une nation haïtienne sans distinction de couleur, de rang social ou économique, de religion. Saisissons la chance qui nous est offerte d'inventer un nouveau modèle pour qu'enfin nous vivions dans la paix, la justice et l'égalité!

Juste Terre! : Un message pour la jeunesse de Belgique ?

Il faut changer le système, pas le climat : Engagez-vous ! C'est à vous de construire, par vos choix, par vos engagements, la société dans laquelle vous voulez vivre. Ne laissez pas des forces rétrogrades vous faire croire qu'il n'y a plus rien à faire. C'est votre fougue et votre espérance qui sont votre force. Soyez créatifs !

f Facebook : GAFE Haïti
t Twitter : GAFE_Haïti

« Quand la nature se révolte, il n’y a ni Nord ni Sud : on est tous dans le même bateau »

Je m’appelle Marie-Yannick Ruben Charles. Je suis la co-animatrice de la communauté catholique haïtienne de Belgique. Partout où la diaspora haïtienne est en nombre suffisant, nous célébrons l’Eucharistie dans notre langue, le créole, avec des rythmes propres à notre culture, tout en respectant la liturgie bien sûr !



Marie-Yannick

Juste Terre! : Quand tu penses à Haïti, quelle image te vient ?

J’aurais deux images. D’abord, l’insouciance de mes jeunes années avec cette douceur et cette joie de vivre, cette foi en l’avenir malgré les problèmes économiques et la situation politique. Et puis, malheureusement, j’ai aussi cette image, celle du chaos actuel indescriptible dans lequel se débat la population.

Juste Terre! : Quel est ton rêve pour Haïti ?

La justice, la paix, la fin de la corruption, la fin de la vie chère, la sécurité pour les personnes et les biens, une politique cohérente de développement de tous les secteurs (santé, éducation, infrastructures, etc.). Or, sans sécurité et sans justice, pas de développement, pas d’épanouissement possible. Mon rêve pour Haïti est de reconquérir notre dignité tout comme nous avons conquis notre indépendance.

Juste Terre! : Comment vit-on quand on est loin de son pays ?

Je m’adapte à la vie du pays qui m’accueille, mais mon pays est toujours dans mon cœur. Je suis triste, bien sûr, de la situation de mes compatriotes, mais ce qui m’encourage, me donne de la force, c’est de voir que les Haïtiens ne perdent pas espoir, malgré les apparences,

et qu’ils se battent sans relâche pour leur dignité de peuple libre et souverain. Et moi, même de loin, j’essaie de participer à ce combat.

Juste Terre! : Pourquoi avoir été aux côtés d’E&F à la marche pour le climat le 20 septembre dernier ?

La raison me semble évidente. Les dérèglements climatiques, dont les effets ne peuvent passer inaperçus, montrent bien qu’il y a urgence à agir pour l’environnement. Les deux slogans « Justice climatique en Haïti » et « Face au climat, Haïti-Belgique, même combat », n’étaient pas que des slogans. Quand la nature se révolte, il n’y a ni Nord ni Sud : pays développés ou pays pauvres, on est tous dans le même bateau : nul n’est épargné.

Juste Terre! : La prochaine campagne de carême d’Entraide et Fraternité mettra à l’honneur un roman qui s’intitule « Ravine l’Espérance » ? Qu’est-ce que raconte ce livre ?

Il raconte l’histoire d’habitants du quartier de Nan Koton, un de ces trop nombreux bidonvilles de Port-au-Prince.





© C. Smets / La Boîte à Images



© Broedertik | Dele

Inspirés de faits vécus, le récit est tout simplement un condensé du peuple haïtien qui lutte pour sa survie, avant et pendant le séisme du 12 janvier. C'est un hommage à tous les Haïtiens et Haïtiennes qui refusent la désespérance et qui se battent. Le titre du livre le dit bien d'ailleurs !

Juste Terre ! : Comment peut-on soutenir Haïti, ici ?

En étant solidaire du peuple haïtien, solidaire des projets qu'il met sur pied. Nous nous exprimons beaucoup au travers de proverbes. L'un d'eux reflète bien la solidarité et l'entraide entre Haïtiens : « *Men anpil, chay pa lou* ». Comprenez mot à mot : « *Beaucoup de mains rendent la charge légère* ». Lorsqu'il y a un travail long ou pénible à accomplir, les voisins, les amis, tous, jeunes, et moins jeunes mettent la main à la pâte. Ainsi, le

travail est vite exécuté. On ne fait pas le travail à la place des gens, on le fait avec eux, par solidarité !

Juste Terre ! : Aurais-tu un message pour la jeunesse de Belgique ?

Peut-être celui de porter un regard différent sur Haïti ? Mon pays ne se résume ni à son Produit Intérieur Brut (PIB) ni à son appartenance à la catégorie des « pays les moins avancés ». Ce n'est pas seulement « l'un des plus pauvres du monde » ou pire, « le plus pauvre de l'Amérique », comme on le désigne trop souvent. C'est, avant tout, la nation d'un peuple debout, qui lutte pour la justice et la dignité. Derrière la pauvreté et la misère, il y a une richesse aux multiples visages, aux multiples accents, que l'on ne peut découvrir qu'en s'intéressant au pays.

Cette semaine-là, à Port-au-Prince...

Véritable hommage au peuple haïtien constamment happé par l'urgence et qui lutte pour une vie digne, le roman « **Ravine l'Espérance** » nous plonge dans la vie quotidienne d'un bidonville accroché au flanc d'une des collines de la capitale. Ce texte est le fruit du travail de sept auteurs engagés au sein du mouvement ATD, dont les voix s'entremêlent et nous font aller à la rencontre de huit personnages, une semaine avant le séisme. A l'occasion de la campagne de carême qui mettra Haïti à l'honneur, Entraide et Fraternité organisera des lectures publiques de ce roman publié aux Éditions Quart monde. En voici un extrait :

« *La plupart des jeunes, ici, n'ont qu'une idée en tête : avoir un passeport, savoir une autre langue, et hop, ils se voient déjà partis. Moi aussi j'en rêve. Mais mes parents, ils peuvent pas comprendre ça. Déjà pour mes frères qui sont la plupart du temps en Dominique, ma mère elle a peur. Pourtant, souvent, y a mon père là-bas, avec eux ! Alors moi, si je veux connaître le monde d'ailleurs, j'ai qu'à me contenter de la télé. Encore faut-il en avoir une qui marche. Celle-ci, j'avais beau lui tourner les boutons dans tous les sens, sur l'écran, à part un grésillement de friture, rien. Pour une fois qu'on avait du courant, j'allais quand même rater mon feuilleton. Ça m'énervait !* » Marylove, page 13



Changeons le système, pas le climat !

Il y a plus d'un an, Greta Thunberg manifestait devant le Parlement suédois afin d'attirer l'attention sur l'accélération des effets du réchauffement climatique. Depuis, son action s'est transformée en un mouvement mondial de la jeunesse.

En 2019, de nombreuses marches et grèves scolaires, étudiantes et citoyennes, se sont organisées en Belgique et dans le monde, et de nombreux porte-paroles ont émergé : Luisa Neubauer en Allemagne, Wanjuhi Njoroge au Kenya, Komal Karishma Kumar aux Îles Fidji, Bruno Rodriguez en Argentine, Adélaïde Charlier en Belgique et Greta Thunberg, pour ne citer que les figures médiatiques.

En marge du sommet des Nations Unies sur l'urgence climatique le 23 septembre dernier, un sommet mondial de la jeunesse pour le climat a, aussi, pris place. Et alors? Une plainte inédite a été déposée par seize jeunes contre la France, l'Allemagne, l'Argentine, le Brésil et la Turquie pour inaction climatique. Et aussi, la première Déclaration de la jeunesse mondiale sur le climat a été adoptée. Au total, 47 propositions y sont formulées. Et celles-ci accordent une place centrale aux droits humains et à ceux des générations futures, à la participation citoyenne, à la lutte contre les inégalités et à la mise en œuvre d'une économie durable.

On l'aura compris, si nous commençons à ressentir les effets des changements climatiques chez nous, en Belgique et en Europe, de nombreux pays, comme Haïti, en souffrent déjà depuis des décennies, sans compter un nombre considérable d'espèces animales, végétales et d'écosystèmes. Ne nous trompons pas de combat : c'est le système économique, commercial et financier mondial, générateur d'inégalités, de pauvreté et de destructions qu'il faut changer. Comment? En proposant des alternatives à la recherche de profits immédiats et de rentabilité : l'humanité et la solidarité! Cette année, aux côtés d'Haïti, engageons-nous pour le climat, pour la justice, et pour un monde qui tourne plus JUSTE !

« Un grand tremblement de terre est à l'approche : c'est celui de l'environnement (...) On ne peut changer de système sans inclure la façon dont nous nous traitons l'environnement (...) Notre premier devoir comme citoyen responsable et engagé, c'est de nous lancer dans une organisation de lutte pacifique pour l'environnement et pour le respect des droits des Haïtiens ».

David Tilus, Groupement d'ActionFrancophone pour l'Environnement (29 octobre 2019)



David en Haïti

« Je fais pourtant partie de ceux qui ont de la chance. Les gens souffrent, ils meurent. Des écosystèmes entiers s'effondrent, nous sommes au début d'une extinction de masse, et tout ce dont vous parlez, c'est d'argent, et des contes de fées de croissance économique éternelle? Comment osez-vous! (...) »

Greta Thunberg, discours au sommet sur le climat de l'ONU (23 septembre 2019)



Greta en Suède

« Certes, chacun doit faire des efforts, mais cela ne suffira pas tout seul. Et demander à tous, sans distinction, de diminuer leur empreinte environnementale alors que certains n'émettent quasiment rien, cela n'a aucun sens. Le politique est essentiel pour recadrer la société de manière équitable »

Adélaïde Charlier, militante francophone du mouvement Youth for Climate en Belgique (3 mai 2019)



Adélaïde en Belgique

« C'est le moment pour nous de travailler ensemble. Je nous invite toutes et tous à être le colibri qui éteint le feu de forêt, bien que tout le monde croit que cela soit impossible ».

Wanjuhi Njoroge, jeune activiste pour le climat au Kenya (21 septembre 2019)



Wanjuhi au Kenya



©Gafé

Juste Terre! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Action Vivre Ensemble asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Fischer | Maquette et Impression Snel Grafics | Photos Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)
Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de



Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci

Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.